

**«Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.»¹**

Quel rêve étrange elle venait de faire... Des vapeurs brumeuses de son sommeil se détachait une mosaïque d'images et de sensations qui l'incitait à parcourir encore un instant les profondeurs de cet univers confus où sa mémoire jouait avec l'absolu.

C'était presque devenu un rite. Prolonger la douce torpeur et se laisser porter sur les vagues éthérées d'un monde où l'impossible prenait couleur et saveur de réalités envolées. Rappeler à soi le souvenir vertigineux de ces battements de cœur à en soulever l'infini, lever le voile sur ces rivages bouillonnants où le temps se déshabillait sans pudeur et se gaussait des interdits.

Cette fois, c'était particulier, c'était vraiment unique. Pas l'un de ces rêves ressassés et remaniés par un esprit qui s'égare, qui se cherche ou tente de s'évader. Pas de couloirs ou de dédales sans fin, pas de tourbillons aux eaux tourmentées. Non. Cette fois, c'était unique.

C'était... C'était une main de femme... Une main de femme qui se tendait telle une certitude et caressait l'encolure d'une jument noire. Le frôlement fragile d'une crinière légère comme le vent et cette chaleur... La chaleur voluptueuse de l'animal qui se déversait en elle, les reins pesants et les flancs frémissants qui semblaient s'unir au rythme de son sang et... elles glissaient. Elles glissaient en un seul mouvement. Une onde de soie. La sensation qu'au-delà du fracas de la terre s'ouvrait l'espace d'horizons inconnus qui n'attendaient que la danse de leurs pas pour que s'évanouissent tous les doutes, tous les obstacles...

Qu'en était-il de ce rêve ? Elle en était si ronde de plénitude et si béate de contentement que la lune aurait pu lui tomber tout droit dans la bouche. Peu importe, sa raillerie matinale pouvait bien venir lui titiller le coin de l'esprit, elle avait chevauché l'immense, l'indicible, et elle savait intuitivement qu'elle garderait en elle l'empreinte mystérieuse de ce rêve qui ne ressemblait à aucun autre. Mais c'était plus que cela. Elle le sentait. Quelque chose avait changé en elle. Qu'était-ce donc ? Ce songe... Sa vie ?

Lentement elle s'étira, tentant de retrouver à tâtons les limites du réel tout en explorant du bout des pieds la fraîcheur blanche des draps. Elle la sentait monter le long de ses jambes comme une plante qui frissonnait de plaisir et lui chatouillait l'échine de ses envies de lumière. Mais qu'était-ce donc que ce grand sourire qu'elle sentait pousser, pousser à l'intérieur... Ah, il était bien décidé à s'étaler le bougre, il voulait prendre toute la place !

"God..."

Oui, c'était ça, bien sûr... Un seul mot et tout était là... Elle pouvait dérouler le fil du temps en toute confiance, elle se souvenait. L'aéroport, les valises, le décollage ! La terre promise presque donnée... Oui, tous ces visages étrangers et cette langue qu'elle avait cru connaître. La trouille au ventre. Les premiers balbutiements, les yeux compatissants du chauffeur de taxi, la présence rassurante des 'New York cops' dans cette gare dont elle maudissait le nom en maugréant. La provinciale qui débarquait de sa terre natale. La 'Frenchy' en sandales sous les averses torrentielles de la grosse pomme. Du ciel plein les yeux, le trajet mille fois vérifié, les Rolls Royce à rallonge et les 'Diners' qui défilaient. L'université, non: le 'campus'... Son bureau, le tout premier. Ses collègues de toutes nationalités, ses étudiants aux visages de grands enfants... Un pays tout entier, une myriade de détails et de cultures à découvrir, à dévorer...

Oui, mais tout ça ce n'était rien. Non, vraiment, ce n'était rien à côté d'elle. Elle...

Elle pouvait ouvrir les yeux à présent. Afficher sereinement son sourire bêta et se lever. Aller vers elle. La retrouver. Gonfler sa poitrine de la fierté de la gamine qui se sait belle de vie,

¹ C. Baudelaire, *L'invitation au voyage, Les Fleurs du Mal*, Paris, Gallimard, 1999.

oser haut son front de femme grandie. La retrouver, elle, sa terre de beauté et de liberté. Elle était là, juste là, à portée de ses bras...

Sans prendre le temps de quoi que ce soit, elle balaya d'un 'hell' ses habitudes matinales et se précipita dehors telle quelle. Elle savait qu'elle serait là à guetter les mésanges ou les colibris, à espérer la biche derrière les fourrés et sans doute à admirer l'audace du pivert qui aimait s'attaquer au bois tendre de son pommier.

Elle était là, assise au milieu de la rosée, son traditionnel café crème à la main. Cette main... Elle la connaissait si bien.

Elle s'était lovée contre sa joue un soir de pluie d'étoiles à l'américaine. Le temps d'un regard d'évidence et elle s'était faite source jaillissante, naissance de tous les désirs à fleur de corps, explosion d'un monde intérieur qui bascule et ancre son âme dans des promesses de toujours et d'encore.

Mais il n'était pas temps de se perdre en digressions poétiques, il lui fallait courir vers elle et mordre le bonheur à pleines dents. Hmmm... Non. Elle s'en défendait. Elle voulait savourer pleinement cet instant, la caresser des yeux lentement, saisir secrètement un peu de son intimité et deviner quel serait son premier geste avant que son cœur ne s'affole et ne s'emballer à nouveau. Ensuite... Ensuite elle pourrait goûter l'étreinte fiévreuse de ses bras, la douce alchimie de ses baisers, comme elle l'avait fait hier, ici, à l'ombre du pommier tout enorgueilli de ses fleurs printanières, et peut-être cueillir une nouvelle fois l'un de ses pétales d'albâtre sur le visage apaisé et souriant de son amante...

C'est avec des gestes de féline discrète et sûre d'elle qu'elle se rapprocha un peu pour mieux l'observer. Mais déjà elle la voyait tourner la tête. De peur d'être découverte, elle s'arrêta, hésitante. Quelque chose n'allait pas.

Son regard... Elle ne l'aimait pas, elle ne l'aimait pas du tout... Il était fixé, rivé, tendu à l'extrême, noir.

Elle se demandait ce qui avait bien pu le provoquer. Et soudain, elle le vit. Elle le vit.

Comme une idiote elle aurait pu dire : le voisin. Mais non, ce n'était pas le voisin. C'était un homme avec une arme.

En une seconde, elle comprit. Ce n'était pas la biche qu'il allait chasser, ce n'était pas le sport du dimanche. C'était elles les cibles. Les proies. Offertes. Par réflexe, elle s'élança pour la rejoindre, tenter de la protéger, faire quelque chose de grandiose ou de stupide, faire quelque chose ! Mais un regard vint la figer sur place. Un regard et une arme. Un regard d'acier et une arme humaine. C'était un regard qui disait tout, d'emblée. Pas la peine de philosopher, de raisonner pour argumenter, de prétendre ou de jouer des mots, le regard disait tout. La haine. La haine viscérale. Le désir animal de vomir de la violence à l'état pur, d'anéantir en silence, le silence du sang versé, le silence des corps qui ne parlent plus, qui ne peuvent plus dire, plus vivre...

L'horreur du possible venait de la saisir à la gorge. Tout battait à se rompre en elle. Elle se sentait faiblir, elle aurait presque pu se fondre misérablement avec le sol, laisser la terre la happer et l'engloutir, laisser le silence l'envahir.

Non. Non. Ce n'était pas possible.

De ses yeux bordés de larmes, elle se permit ce regard qui n'appartient qu'aux êtres qui se savent à la merci de l'implacable, de l'innommable. Ceux qui cherchent - du bout de l'âme ou du bout des doigts - à toucher une dernière fois l'essence de leur existence. Là, ç'aurait pu être deux femmes qui se tenaient la main. Ce fut ce regard. L'infinie tendresse d'une femme qui semblait vouloir se déployer jusqu'à bercer le monde entier comme un enfant, tenir l'être aimé contre son sein et lui chuchoter que tout irait bien, que demain serait un autre jour. Un jour de douceur, un jour de candeur, un jour simple, simple de bonheur...

Elle la regardait. Elle la regardait comme elle ne l'avait jamais fait. Elle était autre aujourd'hui. Derrière ce masque de colère qui cachait bien sa peur, elle voyait sa femme. Oui, sa femme.

Elle pouvait bien l'appeler ainsi à présent, peu importait. L'homophobe de service était là. Il était là pour tous les autres. Il avait tout pouvoir, pouvoir de vie et de mort. Mais non, non, ça, il ne lui enlèverait pas. Pas besoin de lui sortir un certificat de mariage sous le nez, pas la peine de réclamer son droit de vie, son droit de passage, son droit d'aimer. Elle était sa femme bien avant lui, bien avant eux, bien avant ça. L'amour les avait consacrées, les avaient réunies, il ne les séparerait pas, jamais.

Elle le sentit bouger. Il relevait le canon de son fusil.

Son beau fusil de chasse... Elle était sûre qu'il l'astiquait chaque jour sans relâche. En regardant par la fenêtre peut-être, histoire de voir ce qu'il se passait chez la gouine d'à côté. Celle qui avait osé s'installer près de chez eux, celle dont ils n'avaient pas réussi à se débarrasser, celle qui disait toujours bonjour. La pécheresse défiant les puritains. La sorcière de tous les jours chez qui les enfants n'iraient jamais crier "trick or treats" les soirs d'Halloween. Oh, on avait bien essayé pourtant... De la dissuader, la faire partir, de lui faire sentir qu'elle n'était pas la bienvenue ici. On avait tenté les chiens lâchés, les oiseaux morts dans le courrier. Les pétitions lancées, les messes organisées, les lois votées, les pédés cassés dans les ruelles sombres des quartiers mal famés, les mécaniques du mâle marié bien roulées...

Tout ça lui revenait soudainement. Dieu qu'elle avait été naïve. Qu'est-ce qu'elle avait bien pu s'imaginer ? Que tout ce pays était à l'image du *Village*, de *Castro* ou d'un *Province Town* où l'on pouvait afficher sa différence en toute liberté ? Oui, elle avait oublié que les 'plumes dans le cul' ou la fierté colorée n'étaient pas du goût de tout le monde. Que les *Boys Don't Cry* ne sont pas l'apanage des bourgades paumées du Nebraska. Que les François Chenu, les David Gros et les Sébastien Nouchet n'étaient pas seulement français. Que les fondamentalistes de tous les extrêmes et de toutes les normalités bien établies étaient partout, partout, derrière un homme qui se veut de la plus haute religiosité, derrière le sourire sardonique d'un député amoureux des visages tuméfiés, d'un vague chanteur de reggae. Oui, ils étaient là, tous en chœur, réunis devant elle, sur leur estrade, à chanter, à pointer du doigt, à pérorer : "menace pour la survie de l'humanité"², "péché"³, "perversion de l'ordre divin"⁴, "abomination gay"⁵, "tumeur cancéreuse de la société"⁶, "stérilisez-les !"⁷...

Alors voilà, des hommes mitrés aux politiques rutilants en passant par les insultes aux p'tits pédés dans la cour de récré, on en était arrivé là.

Le voisin d'à côté. Il aurait pu se contenter de moins. Mais celui-là voulait du fait divers de papier glacé. Que ça soit dit, les lesbiennes ne passeraient pas. Ni la grande américaine, ni la petite 'Frenchy'.

Elle entendit le bruit sourd d'un déclic qui lui signifiait qu'il n'était plus temps. Plus temps de quoi au fait ? Plus temps de rien... Plus le temps de la peur, plus le temps de la colère, de la haine, cette haine qui aurait pu la gagner, la ronger, elle aussi, plus le temps d'espérer, plus le temps de croire, plus le temps de rien...

² Propos tenus par Christian Vanneste, actuel député UMP du nord, à l'Assemblée Nationale.

³ Propos tenus par Rocco Buttiglione, ancien commissaire européen désigné à la Justice.

⁴ Propos tenus par Olusegun Obasanjo, président nigérian, lors de la réunion des évêques anglicans africains à Lagos.

⁵ Propos tenus par ces mêmes évêques anglicans à Lagos.

⁶ Propos tenus par Aake Green, pasteur suédois, lors d'un sermon.

⁷ Propos tenus par Pierre Lelouche, député RPR lors des débats parlementaires sur le Pacs, alors que Mme la Garde des Sceaux assure que les couples homosexuels n'adopteront pas...

"Voilà le temps qui s'effiloche petite fille, ravale tes larmes amères et tes larmes de sincérité, il n'est pas de vérité volée petite fille, lève, lève tes yeux jusqu'à elle, toi, oui toi, regarde-la dans son habit de printemps et de lumière et va, marche, marche de ta fierté de gamine et de femme retrouvée, il n'est pas d'homme ou de religion, de foi professée qui t'en empêche, va, marche, respire la violence et la cruauté à plein nez, au-delà du fracas de la terre tu sais, il y a la danse de vos pas qui s'élève, le monstre infini et merveilleux de votre amour qui saura en ce jour, s'élever."

Alors elle leva ses yeux, elle la regarda et elle se mit à marcher.

"Ainsi soit-il".